

Le dernier soir

« Quand le grand virtuel aura tout emporté,
le plus difficile sera de respirer l'air, parler
les mots, toucher la terre, caresser l'autre. »

I

Le second confinement commençait le 30 Octobre 2020

Le 29 Octobre 2020

C'était Jeudi. Elle est sortie, le soir, elle s'est dit que c'était le dernier soir, elle est sortie voir. L'air était léger, bleu. Il y avait du bleu dans la lueur du soir et les lumières dorées le faisaient chanter. C'était une douce fraîcheur, ils étaient nombreux à déambuler en riant et conversant, en se disant sans doute que c'était le dernier soir. Ils en profitaient. L'eau des canaux ruisselait de tout cela, comme les voix ou les visages, masqués déjà, certains oui, d'autres pas. Il y avait comme une danse. Elle déambulait avec une certaine lenteur d'entorse, puis s'arrêtait au bord, et goûtait l'instant.

L'instant, elle était au bord.

Alors elle se sentit magnifiquement au bord du monde, sur le quai près du canal et de l'eau. Elle se sentit posée au bord. Elle voyait l'instant, savait.

Elle sut cela, que tout était fini.

Dans la légèreté blonde et bleue du soir, elle sut cela.

Toutes les histoires, toutes leurs histoires, c'était fini.

Tout n'est qu'histoires.

Le sel, la saveur de la vie. Ce qui nous fait lever le matin, bondir. Ce qui nous porte jusqu'au sommeil . Ce qui nous fait rêver. Ce qui nous fait aimer, désaimer, vivre et mourir.
Des histoires, des vies en forme d'histoires.

Ou alors des histoires en forme de vie.

Comment ne pas confondre ?

Quand la vie est devenue histoire.

Quand l'histoire est devenue vie.

En fait on ne sait pas.

On croit qu'on invente des histoires.

Puis des histoires il y en a tant et trop, on est encerclés, engloutis.
 Et de fait on devient histoire, l'histoire nous absorbe, nous résorbe.
 On vit comme une histoire, par l'histoire. C'est l'histoire qui nous invente ;

Alors, sans histoires, comment fera-t-on ?

Elle sut cela, que tout était fini.

Les visages, dans les cafés, autour d'un verre. Les paroles et les chevelures qui s'envolent, les scintillements de bière et de regards, le pétilllement de cela, le pépiement d'oiseaux, et tant et tant.

Tant et tant de soirées, d'instant, captés, posés, mis en place, mis en scène, mis en regard, en flash et en souvenir, tant de visages, et de légèreté dans l'éclat des temps éphémères.

Aventures de l'imprévu, des rencontres, des coïncidences.

Et puis, tous ces messages, ces scénarios, cette culture : des films, des théâtres, des librairies, des journaux ; tout ce scintillement de mots, de sens, d'images, tant, tant, tant, trop, traces souvenirs, archives, amassés depuis longtemps, plus inépuisables que le présent.

Et pourtant autour de cela, ces noms et ces mémoires, se créent des groupes, des affairments, des intérêts, des marquages, des connivences, des connaissances, relations, réseaux, des communautés.

Et dans cela, par cela, s'organisent des événements, festivals, congrès, colloques, avec l'engouement d'y être, d'en être, de s'y trouver, s'y retrouver, pour s'y voir avec eux, y prendre consistance, sa part d'être, participer.

Et vas y que je m'y frotte, que je me frotte et m'inscris dans ce récit, cette récitation de « moi »(s) tramés de culture, d'esthétique, de références et de modes, de genres et de manières. Bonnes manières. Le boulevard des Belles Manières, différent d'autrefois, mais semblable. Spectacle promenade, et la dérision de Rimbaud.

Et pour cela, par cela, les comédiens, les clowns, les acteurs, les cinéastes, les coaches, les managers, les tombeurs, les princes de la séduction, de la parade, de l'apparat, les ordonnateurs du grand opéra sur la grande scène.

Et cela frénétique, à grands renforts de sonos et projecteurs. Culture exhibition cérémonielle des engouements et foules ferventes.

Effervescence. Trop trop.

Trop, jusqu'à la contagion.

Et puis cela s'arrête.

Est-ce un délai ou une fin ?